

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 21 MARS 2026 – 20H

Filarmonica
della Scala – Milan
Riccardo Chailly



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Sergueï Prokofiev

Concerto pour piano n° 3

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 4

Filarmonica della Scala – Milan

Riccardo Chailly, direction

Alexandre Kantorow, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H45.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Les œuvres

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en do majeur op. 26

1. Andante – Allegro – Andante – Allegro
2. Tema. Andantino – Variation I. L'istesso tempo – Variation II. Allegro – Variation III. Allegro moderato – Variation IV. Andante meditativo – Variation V. Allegro giusto
3. Allegro ma non troppo – Meno mosso – Allegro

Composition : 1917-1921.

Création : le 16 décembre 1921, à Chicago, par le compositeur au piano avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Frederick Stock.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes en la, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – percussion (castagnettes, tambour de basque, grosse caisse, cymbales) – cordes – piano solo.

Première édition : Hawkes & Son, Londres, 1923.

Durée : environ 27 minutes.

Les deux premiers concertos pour piano de Sergueï Prokofiev valurent à leur auteur le surnom d'« enfant terrible de la musique russe ». La fougue du piano comme le brillant de l'orchestre y attisaient une modernité volontiers provocatrice. Bien qu'habité d'une même vitalité, le *Concerto n° 3* procède d'une nouvelle période créatrice. La révolution de 1917 pousse Prokofiev à quitter la Russie. Quatre ans plus tard, il se trouve en France dans la station balnéaire de Saint-Brévin-les-Pins ; c'est là qu'il parachève son nouveau concerto. À la fin de l'année 1921, il s'embarque pour les États-Unis afin d'y superviser la création de *L'Amour des trois oranges*. Entre deux répétitions de son opéra, il donne la première exécution du *Concerto*, assurant lui-même la partie de soliste.

À la spontanéité de son inspiration, Prokofiev joint la maîtrise des coloris orchestraux, la virtuosité pianistique et l'usage de sonorités percutantes. Le lyrisme, réfréné dans ses premiers concertos, joue un rôle non négligeable dans la popularité du troisième. La tonalité d'*ut* majeur, avec ses connotations de limpidité et de grandeur, suscite l'admiration de Poulenc : « Je ne sais plus qui a surnommé Pokofiev "le poète des touches blanches" [...]. Outre que ce ton correspond admirablement au jeu à ras du clavier de Prokofiev, il lui permet de surcharger ce ton blanc de vigoureuses harmonies bariolées. »

L'incipit du *Concerto* ne présume en rien des pages à venir. Les clarinettes exposent une mélopée russe qui reviendra au cœur du mouvement, lascive et trouble. Entretemps le piano, féroce, aura lancé l'orchestre dans une course folle, louvoyant entre ironie et euphorie. Le déroulé de l'*Allegro, ma non troppo* est assez proche : le basson propose une mélodie rupestre que le piano métamorphose par ses envolées cinglantes ; un intermède hédoniste ménage une suspension entre ces épisodes frénétiques. L'*Andantino* présente quant à lui cinq variations contrastées – voire détonantes – d'après un thème d'une douceur surjouée, d'une gravité de comédie.

À Saint-Brévin, Prokofiev côtoie le poète symboliste Constantin Balmont. Il lui dédie sa partition et se voit offrir en retour quelques vers qui célèbrent l'éclat du *Concerto* et l'aura de son auteur : « Scythe invincible, frappant dans le tambourin du soleil. »

Louise Boisselier

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Symphonie n° 4 en fa mineur op. 36

1. Andante sostenuto – Moderato con anima
2. Andantino in modo di canzona
3. Scherzo, Pizzicato ostinato : Allegro
4. Finale : Allegro con fuoco

Composition : 1877.

Dédicace : « À mon meilleur ami » [Nadejda von Meck].

Création : le 22 février 1878, à Moscou, sous la direction de Nicolai Rubinstein.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

À la fin de l'année 1876, Tchaïkovski commence ses relations épistolaires avec Nadejda von Meck, riche mélomane qui allait lui apporter un important soutien financier. En juillet 1877, il épouse Antonina Milioukova : un mariage de convention qui devait lui permettre

de dissimuler son homosexualité. Cette tentative de vie commune fut une catastrophe et, au mois d'octobre, le musicien abandonne le domicile conjugal. Il ne devait jamais revoir Antonina.

La *Symphonie n° 4* porte la trace de cette période troublée. Tchaïkovski confia ses intentions dans une lettre à Madame von Meck. Ainsi, au début du premier mouvement sonne une fanfare représentant « le fatum, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme ». Puis une valse fébrile et inquiète exprime « une tristesse sans issue ». Seule échappatoire : le rêve, évoqué par un thème de clarinette, fantasque mais teinté de mélancolie. Si le bonheur semble proche, il est anéanti par la fatalité funeste. L'*Andantino* traduit la mélancolie du solitaire qui se souvient des joies et douleurs du passé. Le *Scherzo*, dont les deux parties extrêmes n'emploient que les cordes en pizzicato, transpose les caprices de l'imagination, les « images insaisissables qui passent dans la première phase de l'ivresse ». Son épisode central fait entendre une mélodie d'inspiration folklorique, à laquelle succèdent des sonorités de cuivres figurant un défilé militaire. Dans le finale, le musicien se reconforte en assistant à une fête populaire qu'anime la chanson russe « Un bouleau se dressait dans le champ ». Mais le fatum interrompt ce spectacle et rappelle à l'artiste sa condition misérable. La conclusion éclatante laisse pourtant percer un espoir et Tchaïkovski conclut : « Quant à toi, tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même, alors ne dis pas que tout est triste en ce monde. Il existe des joies simples mais fortes. Réjouis-toi de la joie des autres. On peut quand même vivre. »

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

Les six symphonies de Tchaïkovski

On joue surtout les trois dernières, marquées par le poids du « *fatum* » (« cette force fatale qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur »). Mais les symphonies de Tchaïkovski sont six – sans compter une « *Manfred* » (1885), à programme, d'après Byron. D'abord une *Première*, dite « *Rêves d'hiver* » (1868), accouchée dans la douleur juste après le Conservatoire. À côté de ce qu'elle doit à Mendelssohn et à Schumann pour la forme, la patte du maître s'y trouve déjà (avec quel mouvement lent !).

Baptisée « *Petite Russie[nne]* » par l'ami critique Nikolai Kachkine, la *Deuxième* (1872) s'avère truffée d'airs populaires slaves. De quoi ravir le Groupe des Cinq qui voit dans ce fonds la source d'une esthétique nationale. Entre le *Concerto pour piano n° 1* et *Le Lac des cygnes*, la *Troisième* (1875), seule à porter une tonalité majeure, commence toutefois en mode mineur, d'humeur funèbre. Malgré son surnom de « *Polonaise* », référence au *Tempo di polacca* du finale, celle-ci se veut plutôt ouverte sur la tradition européenne.

Puis le Destin frappe à la porte. Écoutez les sonneries initiales de la *Quatrième* (1877-78) : « il faut nous soumettre [à cette force] et nous résigner à une tristesse sans issue », note l'auteur. « Soumission devant [...] la prédestination inéluctable de la Providence », lit-on encore dans les esquisses d'une *Cinquième* (1888) dont de lugubres clarinettes énoncent d'emblée l'idée fixe. Tchaïkovski rejettera cependant le titre de « *Tragique* » proposé par son frère Modeste pour la *Sixième* (1893). « *Pathétique* » ira en revanche très bien à ce testament qu'il semble envisager comme son propre requiem.

Nicolas Deryn

Les compositeurs

Sergueï Prokofiev

Né en 1891, Sergueï Prokofiev intègre à l'âge de 13 ans le conservatoire de Saint-Petersbourg, où il reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Brillant pianiste, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Le *Concerto pour piano n° 2* fait sensation en 1913. En 1917 viennent un *Concerto pour violon n° 1* et une *Symphonie n° 1* « Classique ». Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis pour quatre saisons (1918-22), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Concerto pour piano n° 3*. De retour en Europe, il s'établit en Bavière, travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*, puis se fixe en France. Créé à Paris en 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon*, écrit en 1915) témoigne de l'influence de Stravinski. Après la *Symphonie n° 2* vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano

et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920, Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Il rentre définitivement en Union soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Sergueï Eisenstein précèdent l'opéra *Les Fiançailles au couvent*. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre, tels la *Symphonie n° 5* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra *Guerre et Paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme » au moment où sa femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Symphonie n° 7*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline, le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski opte finalement pour une carrière musicale. En 1862, il entre au conservatoire de Saint-Pétersbourg tout juste inauguré et dirigé par Anton Rubinstein, dont il est l'élève. À sa sortie en 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du conservatoire de Moscou, qui ouvre en septembre 1866 : Tchaïkovski y enseignera jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou le voit regorger d'énergie : il se consacre à la symphonie (*n^{os} 1 à 3*), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), il compose son premier concerto pour piano et ses trois quatuors à cordes. *Le Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique et Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1870, il se rapproche du Groupe des Cinq, partisan d'une école nationale russe. L'année 1877 est marquée par une profonde crise intérieure lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la

Symphonie n° 4 et d'*Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène, lui assurant l'indépendance financière pendant treize ans. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager en Russie et en Europe. Après le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il s'oriente vers des œuvres plus courtes et libres (notamment des suites pour orchestre) et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome, Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe pour diriger des concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du moment. La rupture annoncée par Madame von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar et des honneurs internationaux. Après la *Symphonie n° 5* (1888), Tchaïkovski collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède l'opéra *La Dame de pique*. La *Symphonie n° 6* est créée quelques jours avant sa mort, en 1893.

Les interprètes

Alexandre Kantorow

En 2019, à 22 ans, Alexandre Kantorow remporte le premier prix ainsi que le grand prix du concours Tchaïkovski. Depuis, il accumule les distinctions. Il devient notamment le plus jeune lauréat du Gilmore Artist Award en 2024. En récital, il se produit dans de grandes salles à travers le monde. Il joue sous la direction de chefs renommés – Esa-Pekka Salonen, Manfred Honeck, Yannick Nézet-Séguin, John Eliot Gardiner, Vasily Petrenko ou encore Iván Fischer – et prend part à des tournées internationales aux côtés d'orchestres tels que le New York Philharmonic, le Pittsburgh Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Radio France ou encore le Royal Philharmonic Orchestra lors des BBC Proms à Londres. Il est également présent dans des festivals prestigieux. La musique de chambre est l'un de ses grands plaisirs, qu'il partage notamment avec Liya Petrova et Aurélien Pascal en tant que codirecteur artistique de La Musikfest et des Rencontres Musicales de Nîmes. Il est aussi le directeur artistique du Festival Pianopolis

d'Angers. Alexandre Kantorow enregistre en exclusivité pour le label BIS. En juillet 2024, il interprète *Jeux d'eau* de Ravel lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris. Parmi les temps forts de sa saison 2025-26 figurent plusieurs tournées internationales : au Japon avec le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam et Klaus Mäkelä, en Europe avec la Filarmonica della Scala sous la direction de Riccardo Chailly et le London Philharmonic Orchestra avec Paavo Järvi, ainsi qu'en Asie avec l'Orchestre philharmonique de Radio France et Jaap van Zweden. Il se produira aux États-Unis avec le Philharmonia Orchestra dirigé par Marin Alsop, et en Europe avec le Pittsburgh Symphony Orchestra. En parallèle, il présente un nouveau programme de récital dans les grandes salles d'Europe et d'Amérique du Nord, fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de San Francisco et de la Radio bavaroise, et retrouve le Rotterdam Philharmonic Orchestra.

Riccardo Chailly

Né à Milan en 1953, Riccardo Chailly étudie aux conservatoires de Pérouse, Rome et Milan, ainsi qu'à l'académie musicale Chigiana de Sienne. Il commence sa carrière en tant qu'assistant de Claudio Abbado à la Scala de Milan. C'est le Radio-Symphonie-Orchester Berlin (aujourd'hui Deutsches Symphonie-Orchester Berlin) qui lui offre son premier poste de directeur musical, avant qu'il ne rejoigne le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam, dont il sera chef principal durant seize ans. De 2005 à 2016, il est Kapellmeister du Gewandhausorchester de Leipzig, le plus vieil orchestre d'Europe. Chef principal du Filarmonica della Scala depuis 2015 et directeur musical du Teatro alla Scala depuis 2017, son mandat a été prolongé à cette double fonction jusqu'en 2026. Il a

également occupé les fonctions de directeur musical du Théâtre de Bologne et de l'Orchestre Symphonique Giuseppe-Verdi de Milan. Depuis 2016, il est directeur musical du Lucerne Festival Orchestra. Riccardo Chailly enregistre en exclusivité pour le label Decca. Sa vaste discographie (plus de cent cinquante enregistrements) lui a valu de nombreux prix. Parmi ses enregistrements, citons l'album *Verdi Choruses*, avec le Chœur et l'Orchestre du Teatro de la Scala de Milan, paru en 2023 à l'occasion de son 70^e anniversaire. Son livre d'entretiens *Il segreto è nelle pause* est publié en 2015 aux éditions Rizzoli. Entre autres distinctions, il est membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres et officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en France.

Filarmonica della Scala – Milan

La Filarmonica della Scala a été fondée en 1982 par Claudio Abbado et les musiciens de la Scala, avec pour objectif de mettre l'accent sur le répertoire symphonique. Carlo Maria Giulini a dirigé l'orchestre dans plus de quatre-vingt-dix concerts. Riccardo Muti a ensuite été le chef principal de 1987 à 2005, influant de façon déterminante

sur le développement artistique de la phalange. Riccardo Chailly en est le chef principal depuis novembre 2015. L'orchestre a travaillé avec les plus grands chefs de notre époque, parmi lesquels Georges Prêtre, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Zubin Mehta ou encore Leonard Bernstein. Daniel Barenboim et Valery Gergiev

en sont membres honoraires et Myung-Whun Chung en est chef émérite. Daniel Harding et Daniele Gatti sont régulièrement invités à le diriger. Depuis 2013, la Filarmonica donne le *Concerto per Milano* sur la Piazza del Duomo, un événement populaire qui, chaque année, attire plus de 40 000 spectateurs. Le projet éducatif « Sound, Music ! » s'adresse particulièrement aux élèves de primaire. La Filarmonica mène également des projets à but non lucratif grâce à des concerts caritatifs, ainsi qu'à une série de

répétitions publiques intitulée « Prove Aperte ». Depuis ses débuts, l'ensemble démontre un intérêt marqué à l'égard de la musique contemporaine : chaque saison, une commande est ainsi passée à un compositeur contemporain majeur. Ces trente dernières années, l'orchestre a donné plus de 800 concerts en tournée. La Filarmonica possède une importante discographie qui comprend des enregistrements comme *Viva Verdi* avec Riccardo Chailly chez Decca et, chez Sony, la série de DVD « '900 Italiano ».

Violons 1

Francesco De Angelis,
premier violon
Eriko Tsuchihashi, *solo*
Indro Borreani
Rodolfo Cibin
Damiano Cottalasso
Agnese Ferraro
Fulvio Liviabella
Andrea Pecolo
Suela Piciri
Dino Sossai
Evguenia Staneva
Francesco Tagliavini
Gianluca Turconi
Lucia Zanon
Corine Van Eikema

Violons 2

Roberto Righetti, *solo*
Anna Longiave
Anna Salvatori
Stefano Dallera

Andrea Del Moro

Stefano Lo Re
Antonio Mastalli
Roberta Miseferi
Roberto Nigro
Gabriele Porfidio
Estela Sheshi
Alexia Tiberghien
Olga Zakharova

Altos

Simonide Braconi, *solo*
Marcello Schiavi
Matteo Amadasi
Giorgio Baiocco
Sabina Bakholdina
Carlo Barato
Maddalena Calderoni
Thomas Cavuoto
Joel Imperial
Francesco Lattuada
Luciano Sangalli

Violoncelles

Sandro Laffranchini, *solo*
Alfredo Persichilli, *solo*
Massimo Polidori, *solo*
Martina Lopez, *concertino*
Gianluca Muzzolon, *concertino*
Gabriele Garofano
Simone Groppo
Giovanni Inglese
Beatrice Pomarico
Massimiliano Tisserant

Contrebasses

Giuseppe Ettore, *solo*
Alessandro Serra
Attilio Corradini
Omar Lonati
Giorgio Magistroni
Claudio Nicotra
Roberto Parretti
Emanuele Pedrani
Davide Polloni

Flûtes

Andrea Manco, *solo*
Marco Zoni, *solo*
Massimiliano Crepaldi

Piccolo

Francesco Guggiola

Hautbois

Pedro Pereira De Sá, *solo*
Armel Descotte, *solo*
Gianni Viero

Cor anglais

Augusto Mianiti

Clarinets

Aron Chiesa, *solo*
Fabrizio Meloni, *solo*
Antonio Duca

Clarinete basse

Stefano Cardo

Bassons

Gabriele Screpis, *solo*
Marion Reinhard, *solo*
Alexandr Betàk

Cors

Emanuele Urso, *solo*
Alessio Dainese, *solo*
Roberto Miele, *solo*
Piero Mangano
Giulia Montorsi
Salvatore La Porta
Claudio Martini

Trompettes

Francesco Tamiati, *solo*
Marco Toro, *solo*
Gianni Dallaturca

Nicola Martelli

Valerio Vantaggio

Trombones

Daniele Morandini, *solo*
Fabiano Fiorenzani, *solo*
Giuseppe Grandi
Simone Periccioli

Tuba

Javier Castano Medina

Timbales

Andrea Bindi, *solo*
Maxime Pidoux, *solo*

Percussions

Gianni Arfacchia
Gerardo Capaldo
Francesco Muraca

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS

Mécène historique de la Philharmonie de Paris, la Fondation Société Générale contribue à son rayonnement en soutenant, depuis sa création, sa programmation musicale et ses initiatives artistiques, éducatives et sociales.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

